

Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. Dimanche 27 octobre. Fête de la Réformation. Hébreux 4, 12-16

1 C'est aujourd'hui la fête de la Réformation. 31 octobre 1517. Un religieux augustin, Martin Luder affiche, ou fait afficher, des thèses sur les indulgences. La scène se passe à la porte de la chapelle du château de Wittenberg, en Saxe. Ce n'est pas un acte révolutionnaire. C'est une procédure académique, fréquente dans cette ville de deux mille habitants qui abrite une université. Martin Luder est professeur à la Faculté de théologie et il invite ceux qui le désirent à un débat contradictoire, à partir des propositions qu'il avance dans son tract. Il ne le sait pas, mais ce simple geste va être à l'origine de la Réforme qui va bouleverser le destin de l'Eglise et de la société, en Saxe, en Allemagne, en Europe, dans le monde. Mais en fait ce jour-là, finalement, il ne s'est rien passé. Le 31 octobre 1517 est un non-événement.

2 S'il fallait célébrer une histoire qui fait date, sans doute faudrait-il déplacer le curseur de quelques années. En effet l'initiative de Luther a secoué l'opinion publique. La question des indulgences enflamme l'Allemagne. Faut-il payer pour son salut ? La grâce de Dieu est-elle monnayable ? L'Eglise a-t-elle autorité pour agir ainsi ? Et L'Eglise réagit. Luther est excommunié. Charles Quint, le jeune empereur tout juste élu, veut maintenir l'unité de la chrétienté. Il veut placer l'hérétique au ban de l'empire et l'expédier au bûcher. Mais le Reichstag, la Diète impériale, au sein de laquelle Luther compte pas mal de sympathisants, veut entendre le mal-sentant de la foi avant d'enregistrer la sentence impériale. La Diète se réunit donc à Worms au début de l'année 1521, en présence de l'empereur. Luther est cité à comparaître. Il a obtenu un sauf-conduit. Mais tout le monde se souvient qu'on avait fait la même promesse à Jean Huss, ce réformateur pragois au XVème siècle. Il s'était rendu à Constance pour rencontrer les Pères conciliaires et son équipée s'était achevée sur un bûcher. Luther n'hésite pourtant pas à se mettre en route. Il a la conviction qu'en agissant de la sorte il répond à l'appel de Dieu. Il en va de la cause de l'Evangile. N'imaginons pourtant pas un héros qui part la fleur au fusil. Luther en est malade. Le 16 avril 1521, après 15 jours de voyage, Martin arrive à Worms. Les 17 et le 18 avril 1521, il comparaît à deux reprises devant la Diète, en présence de l'empereur, qui écoute sans prendre la parole, ni manifester la moindre émotion. Luther présente et défend souverainement ses convictions. 'Je suis tenu par les paroles de l'Ecriture que je cite. Et aussi longtemps que ma conscience sera captive des paroles de Dieu, je ne puis ni ne veux me rétracter, parce que c'est risqué et que cela menace la vie éternelle de faire quelque chose contre la conscience. Que Dieu me soit en aide !'

3 'Je ne puis faire autrement, je m'en tiens là, que Dieu me vienne en aide, amen.' C'est ainsi qu'un tract rapporta les propos de Luther et c'est dans cette formulation lapidaire et bien frappée que la parole de Luther a été transmise de génération en génération dans le protestantisme allemand. Aujourd'hui encore si vous allez à Wittenberg, vous pouvez acheter des chaussettes avec 'Hier stehe ich. Ich kann nicht anders.' Et c'est vrai que dans cette simple déclaration de Luther, il y a toute la Réforme avec trois piliers, trois rocs de la foi : l'autorité de l'Ecriture, le témoignage du saint esprit, la liberté du chrétien.

4 'Je suis tenu par les paroles de l'Écriture.' Pour l'Église, pour le chrétien, ce qui fait autorité, c'est la parole de Dieu. La Parole de Dieu, c'est d'abord l'événement même de la révélation : Dieu ainsi a parlé à Abraham. Cet événement nous échappe à jamais. Mais nous en avons une trace dans la Bible. L'événement est relaté au chapitre 12 de la Genèse. La parole prend forme dans un texte. Et cette écriture a pour nous l'autorité de la parole de Dieu. Alors il faut bien s'entendre sur ce qu'on dit par là. Il y a en effet toujours le risque de tomber dans le biblicisme ou le fondamentalisme : 'la Bible dit que' ou 'puisque c'est dans la Bible, c'est vrai.' Or que la Bible soit parole de Dieu résulte non d'un état de fait mais d'une confession de foi. La Bible est parole de Dieu, au sens où elle rend témoignage à la parole de Dieu révélée. Elle est trace et renvoi. La bible est parole de Dieu, s'il plaît à Dieu et lorsqu'il parle par elle. Si Dieu en prend l'initiative, la Bible peut devenir parole de Dieu pour le lecteur ou l'auditeur qui en est le destinataire. En effet la Bible devient parole de Dieu si le lecteur la reçoit comme telle dans la foi. Cela signifie qu'il est invité à interpréter cette parole, à lui donner du sens et à la recevoir comme venant de Dieu. Ce jeu subtil entre Dieu et le sujet humain, entre l'émetteur divin et le destinataire humain, ce mouvement d'illumination et d'interprétation, c'est ce que la tradition protestante appelle le témoignage intérieur du Saint-Esprit. Le sujet humain lit l'Écriture. Il essaye de la comprendre avec toutes les ressources de son âme et de son esprit. Il est plongé dans la lettre d'une parole qui se donne dans l'ambiguïté d'une parole humaine et puis ce qu'il lit prend du sens. L'Esprit de Dieu éclaire le cœur et l'intelligence du lecteur. L'Esprit lui souffle que c'est vrai et qu'il peut avoir confiance en celui qui s'adresse à lui par le biais du livre.

5 C'est ce témoignage intérieur de l'Esprit saint qui fonde la liberté du chrétien. Vous avez entendu Luther. Il a déclaré que sa conscience était soumise à la parole de Dieu. Elle est soumise parce qu'elle est éclairée et qu'elle reconnaît l'autorité de l'Écriture en toute liberté. On ne peut pas, on ne doit pas aller contre sa conscience. C'est évident. Luther ne pouvait pas faire autrement. Non possumus. Nous ne pouvons pas. C'est ce que les apôtres ont déclaré au Sanhédrin, après la guérison d'un infirme au temple : 'nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu.' La soumission à la parole de Dieu, l'ouverture à l'Esprit saint fondent ainsi la liberté chrétienne, parce que tout se noue dans la conscience. Un chrétien ne tient pour vrai que ce qui lui paraît en conscience conforme à la parole de Dieu. Cette liberté revêt deux formes : elle est un non aux puissances de ce monde. La foi est en lutte contre les obstacles et les contrariétés. Elle est aussi un oui à Dieu. Elle est endurance et audace. Luther avait une très haute conception de la liberté. Il s'appelait Luder, ce qui veut dire quelque chose comme garnement. Il a changé de nom pour devenir Luther, eleutheros, libre. Luther, l'homme libre qui se tient debout devant Dieu, qui peut confesser sa foi et défier les faux dieux et les faux seigneurs de ce monde.

6 Pour conclure j'en reviens à la Lettre aux Hébreux. Elle résume tout. Elle célèbre la primauté de la parole de Dieu, cette parole plus acérée qu'un glaive à deux tranchants qui dissipe les ténèbres et qui met tout en lumière. Luther a été le serviteur de cette parole. C'est l'écoute de cette parole qui suscite notre confession de foi, cette foi qui nous permet de tenir bon et de nous accrocher, parce que notre Dieu, c'est un rocher, une forteresse. Luther a été un témoin et un

docteur de la foi. C'est encore la foi qui nous permet de nous avancer, de marcher en pleine assurance, de nous engager. Luther a combattu le bon combat, en prophète et en apôtre. Je reprends alors ses propres paroles.

C'est un rempart que notre Dieu.

Christ est notre libérateur.

La grâce est la plus forte.

AMEN